

LES
CAHIERS
DE LA
nrf

ROGER
MARTIN
DU GARD

INÉDITS ET NOUVELLES RECHERCHES

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1994.*

Extrait de la publication

Avant-propos

Depuis la parution des *Actes du Colloque de Nice* dans le troisième « Cahier Roger Martin du Gard », en 1992, des publications majeures d'inédits ont remarquablement enrichi, renouvelé notre connaissance de l'œuvre, de la personnalité de l'écrivain : le tome VII de la *Correspondance générale* (1937-1939) et les trois volumes du *Journal*. Cette fois, la presse littéraire, dans son ensemble, a bien pris la mesure de l'évènement et l'on a même constaté avec plaisir que certains critiques étaient amenés à réviser leurs jugements, à se dégager des présupposés habituels.

Nous trouvons un autre motif de satisfaction dans l'intérêt pour l'œuvre de R. Martin du Gard qu'ont manifesté plusieurs revues littéraires : *Europe* a fait paraître un numéro spécial (octobre 1992) puis *Roman 20-50* a publié des études sur *La Belle Saison* et *L'Été 1914* (mai 1993); en 1994, la *Revue d'Histoire littéraire de la France* présente un dossier sur R. Martin du Gard.

Le Centre de recherches lui-même, le C.I.R.M.G., a reçu de nouvelles adhésions et, d'autre part, l'Association des Amis s'est renforcée, grâce, en particulier, à l'aide très efficace de nos amis de Saint-Fons. Cette association s'efforce de rassembler, au-delà des chercheurs, tous ceux qui s'intéressent de près à l'œuvre de R. Martin du Gard, et d'aider le C.I.R.M.G. lui-même à développer ses activités ; c'est pourquoi elle participera, avec le

C.I.R.M.G., à l'organisation du prochain colloque qui se tiendra à Saint-Fons du 24 au 26 novembre 1994 (voir ci-après les *Varia* sur ce sujet).

Si l'on ajoute que, à l'étranger, plusieurs traductions sont terminées ou en cours, on comprendra que nous ayons de bonnes raisons d'être optimistes.

Nous sommes très heureux de pouvoir présenter aux lecteurs de ce quatrième numéro de nos « Cahiers », le texte complet d'une nouvelle inédite, « Le Genre Motus », écrite en 1948. La présentation de ce récit, qui est donné comme une confidence recueillie par le narrateur, rappelle évidemment celle de *Confidence africaine* ; quant au sujet, il soulève le difficile problème du diagnostic de la folie. Mme M.-L. Leroy-Bédier, en apportant de très utiles précisions sur la genèse de cette nouvelle, sur ses correspondances avec d'autres textes, situe bien cet inédit important dans la production du romancier. On lira aussi avec beaucoup d'intérêt les pages de Mme R. Fainas-Wehrman sur un scénario, « Frère et sœur », auquel R. Martin du Gard a travaillé en 1929 et 1930 ; le romancier avait bien avancé ce projet de film et il souhaitait d'autant plus le faire réaliser qu'il avait repris, dans ce sujet, des thèmes très familiers.

Nous publions ensuite, comme d'habitude, un ensemble d'études variées. Mmes Andrieux, Leroy-Bédier, Pandelescu et M.J.-F. Massol examinent de près certaines modalités du récit et l'écriture même du romancier. A. Alessandri étudie les relations, complexes, entre l'auteur et Maumort ; J. Malavié montre un aspect mal connu de la personnalité de R. Martin du Gard et N. Offenstadt apporte de précieuses informations sur le pacifisme de l'écrivain. La nouveauté et la diversité de ces travaux prouvent que l'œuvre de R. Martin du Gard offre encore un vaste champ de recherches et de découvertes.

On trouvera les comptes rendus attendus sur le *Journal*, la *Correspondance générale* et, d'autre part, sur des ouvrages ou revues consacrés à l'œuvre de R. Martin du Gard. Mais nous avons voulu aussi attirer l'attention sur des publications qui concernent des écrivains très proches de R. Martin du Gard :

J. Copeau, A. Gide, G. Duhamel, J. Romains, J. Prévost. Enfin, la bibliographie, absente du « Cahier » précédent, recense ici un important ensemble de titres.

Nous remercions les lecteurs qui ont eu l'amabilité de nous dire combien ils apprécient nos « Cahiers » ; nous espérons que ce quatrième numéro, lui aussi, répondra bien à leur attente.

Pour le Comité de rédaction,
Christiane Blot-Labarrère

La restructuration générale des Centres Universitaires de recherche a entraîné une modification de la situation du C.I.R.M.G. à la Faculté des Lettres de Nice : désormais notre Centre est intégré, avec d'autres, dans un ensemble plus important, le Centre de recherches littéraires pluridisciplinaires (C.R.L.P.), qui est lui-même directement rattaché à l'École doctorale de lettres et sciences humaines de la Faculté. Ce quatrième « *Cahier Roger Martin du Gard* » figure donc dans le programme des publications du C.R.L.P.

Remerciements

Nous adressons nos très sincères remerciements aux institutions qui nous ont apporté le soutien financier indispensable à la publication de ce quatrième *Cahier* :

- l'Université de Nice, par ses subventions accordées à l'École Doctorale et au C.R.L.P. de la Faculté de Lettres,
- le Comité du Doyen Jean Lépine.

COMITÉ D'HONNEUR

Mme Anne-Véronique de Coppet, M. Daniel de Coppet,
Mme Irène Martin du Gard.

Mme Marie-Hélène Dasté, Mme Marie-Madeleine Delay,
Mlle Marie Rougier, M. André Brincourt, M. Roger Grenier,
M. Charles Juliet, M. Philippe Siguret.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Comité de rédaction est constitué de la manière suivante :

Ch. Blot-Labarrère,
A. Daspre, Cl. Digeon, R. Garguilo, B. Duchatelet,
M. Rieuneau et C. Sicard.

La correspondance concernant les *Cahiers Roger Martin du Gard* doit être envoyée à l'adresse ci-dessous.

Les manuscrits non retenus ne sont pas renvoyés à l'auteur.

*Centre international de recherche sur
Roger Martin du Gard*

Le bureau du C.I.R.M.G. est composé de la manière suivante :

Directeur : Christiane Blot-Labarrère (Nice).

Membres du bureau : André Daspre (Nice),

Claude Digeon (Nice),

René Garguilo (Paris-III),

André Labarrère (Nice),

Maurice Rieuneau (Grenoble),

Jochen Schlobach (Sarrebruck),

Claude Sicard (Toulouse).

Trésorier : René Garguilo.

*La correspondance concernant le Centre de recherches ou les « Cahiers
RMG » est à adresser à :*

Centre international de recherche sur R. Martin du Gard

Faculté des Lettres

B. P. 209

06204 NICE Cedex 3

ou bien à :

André Daspre

92, avenue Ernest-Nogré

83000 Toulon

Les informations concernant la bibliographie sont recueillies par :

Jean-François Massol

29, boulevard de la Chantourne

38700 La Tronche

*Les demandes de livres ou articles peuvent être adressées au
conservateur qui a la charge du fonds RMG :*

Mlle Cotton

Bibliothèque universitaire des lettres

100, boulevard Édouard-Herriot

06200 Nice

Œuvres inédites

PRÉSENTATION DE « LE GENRE MOTUS »

Installé au Tertre depuis le mois de mai, R. Martin du Gard fait dans son *Journal* (III, 832-833), le 2 novembre 1947, « le point des six dernières semaines » :

« En rangeant d'anciennes notes, j'ai retrouvé divers sujets de nouvelles. Et l'envie m'est venue soudain d'en utiliser quelques-unes. J'étais seul au Tertre [...]. Du 9 octobre au 15, en six jours, j'ai écrit " *La Confiance matinale* ", avec un vif amusement. »

C'est cette nouvelle inédite que nous présentons ici, sous son titre définitif de : « Le Genre Motus ».

Depuis que *Maumort* le tient envoûté — l'« origine » en remonte à la nuit du 1^{er} mai 1941 —, ce n'est pas la première fois que RMG songe à quelque « délassement ». La tentation du genre bref le hante périodiquement, appels ponctuels, hypothèse même d'une matrice pour la somme à composer : en décembre 1941, l'écrivain, que décourage l'entreprise de trop grande « *envergure* », rêve à de « *courtes nouvelles, bien limitées* » (*Journal*, III, 460) ; et le doute reparait, en janvier 1943, cette fois motivé par de sûres intuitions esthétiques (*Id.*, 539). RMG imagine bientôt l'œuvre sous la forme de « *plusieurs volumes de nouvelles détachées, mais dont le personnage principal serait le plus souvent Maumort* » : il ne renoncera qu'à regret à cette idée « *assez neu[ve] et [...] séduisant [e]* », plus conforme à ses « *dons naturels* » (*Id.*, 564-567, cf. l'introduction par André Daspre, XLI-XLIII).

Une telle attirance s'exprime donc seulement dans des exemples sporadiques, dont « Le Genre Motus » est le plus achevé. Le *Journal* fait état en juin 1943, d'un thème de nouvelle, « Le Voyageur sans bagages » : « *L'évadé* » raconterait la tentative de disparition d'un homme à la faveur d'un incendie. Mais, retardé d'abord par des obligations domestiques, l'écrivain finalement, « *trop accroché à Maumort* », renonce¹, et le projet rejoint dans les limbes d'une imagination foisonnante « Le Malfoutu » d'avril 1940, sur la « *brute humaine* », « Le Relais fleuri », de novembre 1940². Un autre sujet le sollicitait aussi — une noyade singulière —, inspiré par un « *fait divers ancien* ». En février et mars 1946, cette matière, rédigée à part en avril 1945, se trouve aspirée par *Maumort*, comme un épisode de la vie de Xavier de Balcourt, qui figure parmi les « *confidences* » de son *Journal*³. Or RMG avait un temps envisagé de tirer de ce matériau « *un pendant à [sa] Confiance africaine* ». « *J'avais l'intention, rapporte-t-il encore, de faire tout un recueil de Confidences, sur des sujets très variés*⁴. » Si l'on se félicite que « Le Genre Motus » se soit assez puissamment imposé au créateur pour le distraire d'une tâche accaparante, dans un jaillissement accompli, on se plaît aussi à supposer que l'entreprise lui permettait de renouer avec un projet si prometteur⁵. Maintes analogies typologiques rapprochent en effet les présentes pages de *Confiance africaine* : nous y reviendrons plus loin.

La nouvelle se présente comme le récit d'un dialogue, au cours duquel le narrateur reçoit d'un inconnu une confidence

1. *Journal*, III, 583, 588.

2. *Id.*, 334, 336, 360.

3. Chap. XIII, p 423-491. Cf. *Journal*, III, 737, 783-784.

4. Rappelons qu'en août 1939, il poussait assez loin l'esquisse d'une « *Confiance/Confession trop précise* », où la fabulation érotique d'un correspondant de Guadeloupe devait être mise à l'épreuve de vérifications par le romancier RMG. Voir *Journal*, III, 287-288.

5. Le 19 mars 1948 encore, RMG consigne dans son *Journal* la suggestion d'un « *autre concours de nouvelles* » sur « *la question du mariage* » (III, 841) ; et l'approche de la fin lui inspirera à partir de 1953 le thème d'une dernière nouvelle possible, « *La Salle d'attente* », dans la manière de Tchekhov (III, 993).

dont l'étrangeté capte progressivement son attention. Le texte fait donc la plus large place au discours de l'inconnu, qui se dit victime d'un internement abusif, raconte son amère expérience conjugale, son mutisme délibéré, son enfermement, et sa cavale. Or son rapport est saisissant de précision : on s'interroge dès lors sur les origines d'un tel propos, sources et documentation.

L'intérêt de l'écrivain pour la psychiatrie date de loin : la proximité d'un asile marqua les séjours de son jeune âge chez sa grand-mère Wimpy à Clermont de l'Oise¹. Il suivit, grâce à son ami Dagnan-Bouveret, de février à mai 1908, les cours de Georges Dumas à Sainte-Anne, de Gilbert Ballet à l'Hôtel-Dieu, de Babinski à la Pitié, de Reymond à la Salpêtrière (*Souvenirs autobiographiques et littéraires*, I, p. LII-LIII ; *Journal*, I, 239). L'on songe à l'empreinte laissée dans l'œuvre par cette préoccupation pour les troubles mentaux : après *Une Vie de saint, Marise* ou *Devenir!*, *Les Thibault* foisonnent d'indications, du « cas Chasles » au tourment de Jacques, de l'énergumène pasteur Grégory à l'environnement de Rachel ; le Dr Thibault n'avoue-t-il pas avoir contracté à son contact la passion d'étudier ses patients sous cet angle nouveau ? (*La Consultation*, 1105-1106). Pourtant le problème de définition n'y était qu'implicite, et, sauf peut-être les angoisses de Jacques, la « folie », plutôt douce, demeurerait repérable. Or cette fascination ancienne pour les « écarts » découvre ici à nu son ressort naturel : l'inquiétude paraît, quand le spectre de l'injustice active la question en crise. Ainsi l'investigation du « Genre Motus » porte-t-elle jusqu'à leur point d'accomplissement deux hantises essentielles, qu'elle conjugue magistralement. Le choix — stratégique ou pathologique — du silence rejoint les lubies d'un Chasles, comme l'obstination dans le « système » rappelle la fidélité de Jacques à soi-même : ils dérangent. Et la « maison de repos » dirigée par le Dr Bouzard continue « *L'Œuvre de Préservation sociale* » de Crouy : elle est un lieu de réclusion, complice d'une société

1. Voir les souvenirs d'enfance réunis sous le titre de *Journal*, I, 12, cf. *CG VI*, 609, 610.

soumise aux pharisiens. Échos et prolongements permettent donc de replacer de plein droit notre nouvelle dans la « logique » d'une œuvre cohérente : le bel inédit s'offre moins comme une surprise à la curiosité qu'il ne comble l'admiration du lecteur, à la façon d'une parfaite évidence.

On aurait aimé toutefois cerner au plus près l'occasion qui a pu actualiser ces ressources potentielles. Il y a bien, dans l'un des manuscrits de la Bibliothèque nationale, telle coupure du *Figaro* sur « un cas d'internement abusif dans la Sarthe », mais ces lignes, datées du 11 avril 1952, nous permettent tout au plus d'inférer la satisfaction sans doute éprouvée par l'auteur, à voir ses préoccupations *a posteriori* justifiées : dans les années cinquante encore, en dépit de quelques avancées de la législation, la définition et le sort réservés aux « maladies mentales » suscitent nombre de peurs et de difficultés — la loi toute récente du 27 juin 1990 sur l'hospitalisation psychiatrique atteste aujourd'hui même que la gravité des enjeux requiert une réflexion vigilante, soucieuse de se préciser toujours davantage. Mais, si l'actualité du sujet ne fait guère de doute, nous n'avons pu pour autant découvrir, ni dans la dation de la Bibliothèque nationale, ni dans les pages de l'auteur récemment publiées, source ou indice qui pût nous mettre sur la voie : notre texte garde son beau secret¹.

Décrivons donc succinctement les manuscrits conservés par la Bibliothèque nationale dans la dation : nous y ferons référence.

Dans un premier cahier de couverture beige, qui porte le titre initial de « *Confidence matinale* », corrigé en « GENRE MOTUS », et annonce des brouillons d'octobre 1947, figurent successivement un premier ensemble de trente et un minces feuillets (21x26), mauves et beiges, noté « 1^{er} jet », intitulé « *La Confidence matinale* », et daté du 9 octobre 1947, au Tertre, et

1. Telle étrange prophétie d'un Tertre devenu « *Propriété nationale, et affecté à quelque asile départemental* » nous laisse à la vérité songeurs, dans une lettre adressée à Christiane de Cap-d'Antibes, le 20 août 1942 (*Journal*, III, 507). On pense aussi à l'analyse de « *l'esprit faux* » et de ses suites critiques telle qu'elle se développe dans le *Journal* à partir de l'année 1947 (III, 824-826, 845-846, 869, 1037).

un second ensemble de soixante-deux feuillets (32 à 94), mauves aussi et de format identique, constituant la seconde version, mise au net dans le courant du même mois, au Tertre toujours. Pour titre de cette version se lisent, successivement rayées, avant le ralliement à la formule première, deux suggestions éclairantes : « *L'était-il ?* », « *Une rencontre* ».

Un second cahier — celui que présenta Mme Florence Callu pour l'exposition RMG à la Bibliothèque nationale en 1981 —, de couvertures rose et beige, contient le « *texte définitif* », troisième et dernière version fixée à Nice en janvier 1948 ; une trace d'hésitation subsiste encore quant au choix du titre, mais une correction confirme le titre retenu : *Le Genre « Motus »*. La page de garde atteste plus encore semblable hésitation, en faisant mention d'autres possibilités, après coup écartées d'un trait : « *Le système Motus ? Le bavard silencieux / " Motus " ?* » Des annotations de décembre 1950 rétablissent le titre en indiquant explicitement : « *ceci est la bonne version* ». C'est naturellement sur ce dernier manuscrit que nous nous sommes appuyée pour relire le texte de la dactylographie que nous avons entre les mains. Ce cahier comporte soixante-sept feuillets beiges (sauf les feuillets 4 à 9, jaunes), les feuillets 61 à 65 repliés ensemble, contenant une « *autre version finale à supprimer* », les feuillets 66 et 67 étant demeurés vierges.

La confrontation de ces trois états du texte, tous d'une écriture très lisible à l'encre, inspire quelques observations générales. On a recensé les sept titres envisagés : leurs particularités sont significatives, leurs constantes révélatrices, comme aussi l'embarras évident où s'est trouvé l'auteur de choisir parmi eux. Retenons pour l'instant qu'ils peuvent nous aider à inscrire la nouvelle dans une perspective, confirmer l'orientation de l'analyse vers tel procédé, tel thème, tel problème majeurs.

Le lecteur s'étonne ensuite à voir comme le premier jet, si rapide pourtant, rassemble déjà tous les éléments — pièces maîtresses et annexes — du drame central, sinon tous les détails de la mise en scène : preuve supplémentaire de l'attachement du créateur à la solidité de la « *substance* » initiale. Les corrections

témoignent de l'attention donnée à la forme — retouches ponctuelles de l'expression, essais d'agencement ; mais le « *fond* » demeure quasiment invariant, dans la richesse de son invention précoce. Prodige d'une œuvre sortie tout armée de l'imagination du démiurge¹, ou brio d'un travail basé sur quelque fait authentique ? La question reste à trancher.

L'on est frappé enfin par l'importance des traits de langage qui passent inchangés d'un manuscrit à l'autre, comme si, plus encore que les faits enchaînés, c'étaient les paroles sur quoi reposait la dynamique créatrice, dans la genèse de ce récit. Citons, parmi d'autres, ces mots, qui, placés souvent dès le premier jet, supportent et manifestent comme autant de relais l'élan du discours rapporté : « *la/les boîte(s)* », « *un richard* », « *couci, çaça* », « *le vin était tiré, il fallait le boire* », « *du grabuge* », « *la combine* », « *tête de bois* », « *motus* », « *sacrée grippe* », « *idée fixe* », « *dingo* », « *raffut* », « *esbigné* », ou « *magot* ». Le parler populaire ainsi mis à contribution du sens dépose la fonction de la simple transcription pittoresque, pour atteindre une valeur nouvelle — celle qui confère son plus visible titre de modernité au style parlé d'un Céline, dont on retrouve aussi les pronoms anaphoriques surabondants et les négations tronquées. Dès lors, les modifications apportées visent au seul renforcement des effets de sens. Élagage de la redondance et du superflu — suppression de : « *au fond* », « *un peu* », « *somme toute* », « *en réalité* », « *justement* », « *enfin, bref* » —, jeux de récurrences — la mention des parents défunts est après coup systématiquement flanquée d'un « *regretté[e]* », comme d'un tic personnel —, additions mesurées, toujours significatives — « *J'ai mon plan* », souffle celui que les apparences pourraient donner pour un paranoïaque —, recherche, autour de l'approximation provisoire, de la plus juste formule : « *garder sa tête* » fait place à « *ne pas perdre la boussole* » et à « *la tête est solide* », « *parle* » à « *cause* », « *un peu en dessous* » à « *pas*

1. « *Étrange mystère* », avouait l'écrivain à propos de *Confidence africaine* (*Journal*, 23 juillet 1941, III, 424).

ROGER MARTIN DU GARD

INÉDITS ET NOUVELLES RECHERCHES

Ce quatrième «Cahier» révèle une nouvelle inédite de R. Martin du Gard, «Le Genre Motus». Présentée comme une confidence recueillie par le narrateur, cette nouvelle, écrite en 1947, tient à la fois du roman policier et de l'analyse d'un cas (douteux) de folie ; c'est l'occasion pour le romancier de réexaminer des questions qui lui tenaient à cœur depuis longtemps. On découvrira aussi le scénario, fort bien construit, d'un film, «Frère et Sœur» (1929-1930), où l'on retrouve plusieurs thèmes familiers à R. Martin du Gard.

Sont ensuite regroupées plusieurs études sur des sujets très variés qui prouvent que le champ de recherches sur l'œuvre de R. Martin du Gard est largement ouvert. On sait aussi que la période qui s'est écoulée depuis la parution en 1992 du troisième «Cahier», contenant les *Actes du colloque de Nice*, a été marquée par la publication de très importants inédits, le tome VII de la *Correspondance générale* (1937-1939) et les trois gros volumes du *Journal* ; on lira ici un premier examen de ces deux livres qui modifient sensiblement notre connaissance de l'œuvre et de la personnalité du romancier. Plusieurs comptes rendus, une bibliographie, aussi complète que possible, apportent les informations qu'attendent tous ceux qui veulent connaître le développement de la recherche martinienne.

